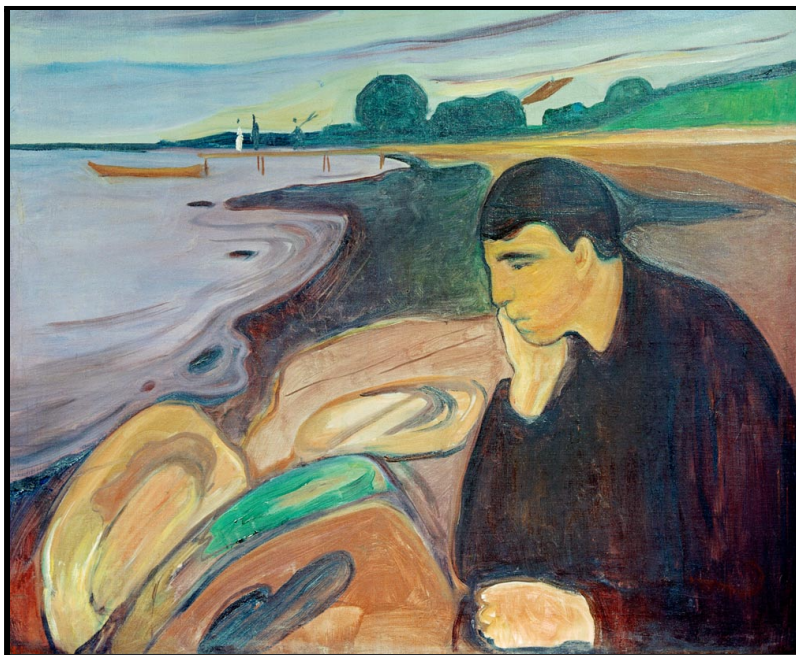


“Je suis ruiné !” entend-on parfois, d’un ton désespéré s’accompagnant de sanglots. Être ruiné, c’est ne plus rien posséder, n’être plus lié à rien, ni personne, au point même de se déposséder de soi.



Edvard Munch, Mélancolie (1892)

Signe d’un mal du siècle ou d’une société qui tombe en ruine ?

La ruine, n’est-ce pas le terme le plus approprié pour parler de la décadence de notre civilisation ? Le COVID 19 a bien accéléré ce phénomène : la société tombe en ruine et l’État est ruiné. Cette société contemporaine se trouve de plus en plus divisée entre ceux qui acceptent le vaccin sans rechigner, et les autres qui plaident pour davantage de liberté. On pourrait toutefois reprocher à cette majorité un état de servitude volontaire, tel que si bien décrit par Etienne de **La Boétie**. Il s’agirait alors d’une ruine intellectuelle, liée à un manque de libre-arbitre. Mais cette déchéance est aussi financière, puisque la dette publique ne cesse de s’accroître, et les inégalités se renforcent, plongeant certains foyers dans la misère.

Peut-être faudrait-il toutefois relativiser le rôle néfaste de cette ruine...

Dans La recherche de l’absolu de Honoré de **Balzac**, Balthazar Claës est au cœur d’un conflit entre l’amour filial et l’amour intellectuel. Une question se pose : peut-on ruiner sa famille pour satisfaire sa propre soif de savoir absolu ? Faut-il se ruiner au sens purement pécuniaire pour s’élever intellectuellement ? Si “*La seule mesure de l’amour, c’est d’aimer sans mesure*”, comme l’a écrit **Saint-Augustin** dans Les Confessions, la famille de Balthazar, pourvu qu’elle l’aime, devrait se sacrifier pour lui. Or le fait d’attendre que sa famille se ruine pour son propre désir, n’est-ce pas pur égoïsme ? En tout cas, il apparaît que la ruine puisse être un élan vers quelque chose de plus positif que la simple déchéance matérielle.

La ruine, point de départ de toute évolution ?

En effet, dans Les pensées, Blaise **Pascal** explique que ce n'est qu'en admettant sa finitude, sa misère, en clair, sa ruine, que l'homme atteindra la grandeur. La ruine est donc partie intégrante de l'homme bon, et elle est aux fondements mêmes de sa propre élévation. L'homme qui croit tout connaître, tout maîtriser, n'est plus un sage, il est l'égal de Dieu. Il convient donc de cultiver une certaine humilité, que l'on peut a fortiori trouver dans la ruine. Je fais donc ici un lien très explicite avec un des thèmes précédents, à savoir "Grandeur et Décadence".

Fait à Annecy, le 23 janvier 2022

Eliott